LE

TRIOMPHE DE L'ART

DANS

LA PLUS BELLE DES PEINTURES

DE

RAPHAËL D'URBIN

LA VIERGE DELLA ROVERE

OU

NOTRE DAME DE LA PROPHÉTESSE

PAR PH. CASELLA

Traduit de l'italien

PAR

VICTOR MAIRE

Suivi d'un extrait de quelques articles
de la presse sur le tableau de **N. D. DE LA PROPHÉTESSE**



GÈNES
IMPRIMERIE DES SOURDS-MUETS
1877

avec 2 photo
684

1F



Notre Dame della Rovere ou **Notre Dame de la Prophétesse** par **Raphaël**

Galerie du Docteur Peirano (Palazzo Bianco) *à Gênes.*



La Madone du duc d'Albe

Galerie de l'Hermitage Impérial à St. Pétersbourg.

LE

TRIOMPHE DE L'ART

DANS

LA PLUS BELLE DES PEINTURES

DE

RAPHAËL D'URBIN

LA VIERGE DELLA ROVERE

OU

NOTRE DAME DE LA PROPHÉTESSE

PAR PH. CASELLA

Traduit de l'italien

PAR

VICTOR MAIRE

Suivi d'un extrait de quelques articles
le la presse sur le tableau de **N. D. DE LA PROPHÉTESSE**



GÊNES

IMPRIMERIE DES SOURDS-MUETS

1877

A GÊNES,

fière de son printemps éternel, de ses palais somptueux, de ses travaux gigantesques, mais, ce qui est préférable, orgueilleuse d'être regardée, depuis Christophe Colomb, comme le foyer des découvertes, des révolutions pacifiques de la société et la protectrice de tous les arts de la paix:

Je dédie ce modeste travail, en faisant des souhaits sincères pour que le tableau de *Notre Dame de la Prophétesse* chef-d'œuvre de Raphaël Sanzio, retrouvé en cette même province de Gênes, puisse remplir sa destinée, en apportant dans les beaux arts une salutaire révolution qui, procurera un honneur impérissable à la célèbre cité qui a, en ce moment, le bonheur de posséder un si grand trésor !

Que j'ose venir parler d'art, pourra sembler étrange à ceux qui ne réfléchissent pas que cet art possède son côté technique comme son côté poétique.

Si, le premier est étranger aux profanes, le second est accessible à tous ceux qui, comprennent le beau, ou ressentent à sa vue une émotion quelle qu'elle soit; guidés en cela, par cet amour qui inspire l'univers et par cette étincelle divine qui constitue l'intelligence humaine, toute bornée qu'elle puisse être.

Il est même à remarquer que, plus l'art approche de la perfection de la nature et de l'esprit qui l'anime, plus il secoue, non seulement les artistes, mais encore les profanes, et s'impose à l'admiration de tous ceux qui ressentent, sans quelquefois s'en apercevoir, l'harmonie du monde. De sorte que la petitesse de l'intelligence, par cela même qu'elle est telle, concourt à mieux signaler le sublime de l'art.

Puisque j'ai donc l'honneur si envié de m'entretenir d'une œuvre du divin Raphaël Sanzio, que j'ai admirée à Gênes, il ne me sera pas difficile, je l'espère, d'obtenir l'indulgence, eu égard à l'amour sans limite que je ressens pour l'art, et plus encore, parce que mon peu d'intelligence sert, entr'autres arguments, à démontrer la beautè, la vérité, la sublimité, la divinité enfin de l'œuvre.

La presse italienne et étrangère s'est entretenue l'année dernière de la découverte d'*Une Sacrée Famille* de Raphaël, découverte faite à Lavagnola, faubourg de Savone, dans l'humble boutique d'un pauvre savetier, André Basso de la Rovere, descendant de la celèbre et déchue famille qui, compte parmi ses membres illustres: Sixte IV; Jules II; les derniers ducs d'Urbin, et le cardinal *Basso de la Rovere.*

Il est possible que la raison du nom de *Sacrée Famille* attribué au tableau sur bois récemment retrouvé, provienne de la parfaite concordance de composition (comme nous pourrons le voir) avec un carton de Raphaël qui, est à Rome et qui porte le même nom.

Cette peinture qui, sort commun à tant d'autres trésors, fut ensevelie pendant des siècles, suivit la fortune de la celèbre famille *Della Rovere.*

Le nom qu'il convient de lui attribuer, en concordance avec le sujet traitè, et (d'aprés ce qu'en dit Raphaël lui même) plutòt que *Sacrée Famille* doit être *Notre Dame de la Prophétesse.*

Ce tableau a été vendu par André Basso à M. Joseph Disegni, lequel l'a revendu à l'antiquaire Calvi de Gênes; ce Calvi au chevalier Bianchi, auquel (pour le bonheur de l'art) l'acheta M. le Docteur Peirano, medecin homéopathique résidant à Gênes et possesseur d'une des remarquables galeries de peinture de cette ville.

Ce tableau fut longtemps caché sous une couche épaisse

de poussière et de saleté, peut être par suite d'une nonchalance séculaire, ou bien parce qu'il fut ainsi barbouillé exprès afin d'en empêcher le vol, comme on eut lieu de le déplorer pour d'autres précieux chefs-d'œuvre. On ne se rappela plus d'abord cette espèce de couche ou enduit. Les générations qui le possédèrent ensuite n'en furent pas instruites et se transmirent, sans le connaître, ce joyau magnifique qui resplendit maintenant de l'éclatante lumière de Raphaël.

Raphaël! En prononçant ce nom que porta un séraphin sous forme humaine, il me court dans les veines et dans tout mon être un frémissement de volupté esthétique que l'on ressent mais que l'on ne peut pas expliquer. Cette volupté fait espérer que le temps reviendra en marchant sur les traces typiques de l'âge d'or de l'art, de cet art qui ne se circonscrit pas au dessin compassé quoique vrai, ni à une manière spéciale de coloris, ni à une plus ou moins rationnelle quoique réelle actualité de costume, mais qui, érige les monuments des siècles, qui en animant la nature, exprime la réelle portée historique, morale et métaphysique, qui entraine, émeut, élève, maintenant et toujours, tant que résonnera délicieusement dans notre âme l'harmonie des idées modéles du vrai, du beau, du bon.

Nous devons donc nous montrer reconnaissants et considérer comme une conquête providentielle de l'art la découverte d'un tableau de Raphaël Sanzio; d'un tableau doué d'une grâce ravissante et idéale, d'une vérité historique qui frappe et impose, d'une sublimité qui ouvre l'âme à l'intuition du surnaturel: je veux parler de *Notre Dame de la Prophétesse* ou *Della Rovere*, d'après la dédicace qu'en fit Raphaël d'Urbin à Jeanne Feltria della Rovere, duchesse d'Urbin; ce qui est prouvé par des documents irréfutables.

Un tableau de Raphaël jusqu'ici inconnu et qui vient d'être retrouvé! ce n'est pas croyable — s'écrieront les sceptiques avec un sourire d'ironie.

Eh bien, cette même incrédulité est un effet de la Providence, parce qu'elle provoque l'histoire, la critique et l'art, et les convie à apporter leur contingent efficace pour démontrer d'une manière irrécusable à tous ceux qui pourraient en douter que la *Notre Dame de la Prophétesse* ou *Della Rovere* est l'œuvre de Raphaël Sanzio!

Les deux premières c'est-à-dire l'histoire et la critique viennent appuyer d'une manière spéciale mon modeste raisonnement. Quant au troisième, c'est-à-dire, à l'art, j'en parlerai brièvement, et seulement en tant que le bon sens et l'amour du beau me le permettront. A d'autres qui, sont plus savants, plus compétents que moi, je laisse le soin de discourir, au point de vue technique, de l'art que, l'on peut appeler *Art de Raphaël* parce qu'il en est le prince, comme jadis l'art grec porté à son apogée fut appelé *Art d'Appelles* parce que ce peintre en était considéré, sans contestation, comme le véritable prince.

(1) L'Académie Raphaël d'Urbin en son assemblée générale du 6 avril 1876, de l'accord unanime de tous les artistes, proclama *la Madone della Rovere la plus belle œuvre de la seconde manière de* Raphaël, et, elle adressa au docteur Peirano un vote de remerciment pour avoir fait connaître à l'art une œuvre vraiment merveilleuse du divin Sanzio; et, un an après, cette même académie envoyait à son heureux possesseur la dépêche suivante:

« Docteur Jacques Peirano — Gênes.

» L'Académie qui célèbre l'anniversaire de la naissance de Raphaël,
» vous envoie ses félicitations et forme des vœux pour que l'œuvre
» sublime de Raphaël, la Madone de la Rovere, reste en Italie! »

Le président: GHERARDI.

On verra, en prenant connaissance des arguments contenus dans cette brochure, si l'Honorable Académie d'Urbin a puisé dans l'histoire, dans lo critique et dans l'art, un jugement excellent!

Pour ce qui est du premier argument historique, nous le trouvons dans la lettre de Jeanne Feltria della Rovere, duchesse d'Urbin (en date du 1 octobre 1504) par laquelle elle recommande Raphaël à Pierre Soderini, Gonfalonier de Florence.

I.

Je vais entreprendre la tâche de persuader efficacement mes lecteurs, en m'appuyant sur des autorités et en démontrant avec des faits plausibles, que cette lettre est vraie et authentique, quoiqu'on ait pu en douter par suite de quelques erreurs commises par M. Bottari qui, a annoté G. Vasari et recueilli *Les Lettres des Artistes célebrès.*

Les historiens et les savants ne mettent nullement en doute qu'en 1504 Raphaël se decida à porter sa résidence à Florence. A l'appui de cette assertion, il y a la coïncidence des œuvres magistrales de Léonard de Vinci et de Michel-Ange Buonarotti qui lui suggérèrent cette résolution que conçut son esprit pendant qu'il aidait le Pinturicchio à Sienne.

Il ressentit pour la gloire une émulation et un entrainement irrésistibles, qui poussèrent son génie à prendre son élan et *à changer sa première manière*, dite du Perrugin, comme l'écrit Vasari, *en une autre bien supérieure*, appelée *la seconde manière* ou *la Toscane.*

L'autorité de cette assertion ne peut pas être attaquée par l'idée émise, par M. Vasari entr'autres, que, les travaux de Léonard de Vinci et de Michel-Ange n'étaient pas encore achevés ni publiés à cette époque, attendu que, la révolution qu'ont du produire ces travaux a du être si considérable que, selon toute apparence, tous les artistes contemporains et peu éloignés de la Toscane ont du en avoir connaissance par les mille voix de la Renommée.

L'original de cette lettre de recommandation existait chez MM. Gaddi à Florence, et en la classant comme la première parmi les *Lettres des artistes célèbres.....*, M. Bottari commit une grave erreur. Il chercha à expliquer, sans les calculer convenablement, les abréviations relatives aux expressions qui, se rapportent au père de Raphaël, Jean Santi, et il en parla, comme s'il était encore vivant, tandis qu'il était mort dès 1494.

Par suite de cette erreur, quelques écrivains, entr'autres un collaborateur des premières éditions de l'Encyclopédie Populaire, adoptant une correction pire que l'erreur du Bottari, déclarèrent apocryphe la lettre de la Duchesse d'Urbin, et d'autres, comme M. Pungileoni, ne pouvant pas méconnaître sa vérité historique, conçurent l'idée fantaisiste de voir dans cette lettre une recommandation, non pour Raphaël Sanzio, mais pour un certain Raphaël de Ghisello de cette même ville d'Urbin, qui y vivait à une époque où Jeanne Feltria della Rovere était déjà morte c'est-à-dire dans la seconde moitié du XVIe siècle.

Ce n'est pas la première ni la seule fois que, le bon Bottari, avec une liberté et une licence toutes spéciales dans la manière d'interpréter ou de traduire les abréviations de conventions usitées au XVIe siècle, sacrifia la fidelité de la pensée à la rapidité du travail; il est à remarquer que cette même liberté le fit tomber en erreur, comme nous le prouvons plus haut, si bien qu'il ne s'aperçut pas de la contradiction flagrante entre la version qu'il avait donnée de cette lettre et la notice qu'il rédigea et adressa à M. Vasari pour assurer que la mort du père de Raphaël était arrivée le 1er août 1494.

Il est donc à propos et absolument convenable, contrairement à l'assertion de M. Bottari, d'accepter la rectification faite par les écrivains modernes qui ont annoté

Vasari, savoir : MM. Marchese, Milanesi et Guasti. Ces derniers, en effet, se basant sur la manière d'écrire de cette époque, et sur l'habitude connue de M. Bottari de s'ériger en arbitre, croient (forts de la raison *herméneutique*), que la période suivante extraite par M. Bottari de la lettre de Jeanne Feltria della Rovere :

« *E perchè il padre* sō che è *molto virtuoso ed è mio affezionato, così il figliuolo*, etc. » est inexacte et doit être lue ainsi : « *E perchè il padre* sō *è molto virtuoso ed è mio affezionato, così il figliuolo*, etc. » Ce *sō* est surmonté dans le texte d'un signe d'élision qui équivalait à *suto* alors employé comme signifiant *stato*, participe passé du verbe *essere* (être) si bien que Bottari qui a recueilli les *Lettres des artistes célèbres* (ce dont la postérité lui est reconnaissante) avec sa licence accoutumée pour arranger la syntaxe à sa façon, non seulement a prétendu lire ce *sō* comme un mot complet, tandis qu'il était abrégé, mais encore, aurait de son propre caprice ajouté immédiatement après *sō* le *chè* qui n'existait pas, et du second *e* (conjonction) il en a fait *è* (verbe). Grâce à ces deux changements il arrive à fournir une période qui, au point de vue de la grammaire, peut encore se soutenir mais qui est inadmissible au point de vue du bon sens philologique.

En effet, si nous parlons de quelqu'un qui nous est familier et qui existe près de nous, nous ne disons pas : *so chè è virtuoso* (je sais qu'il est vertueux), phraséologie applicable seulement dans le cas où nous parlons d'une personne éloignée et que nous ne connaissons que par simples relations, au contraire nous disons en l'affirmant comme énonçant une conviction *è virtuoso* (il est vertueux!)

Je maintiens que cette période de M. Bottari peut se soutenir au point de vue de la grammaire, parce que

même à ce point de vue cette version laisse encore à desirer — tandis que rectifiée ainsi que que je viens de l'indiquer, la phrase ressort corrigée et conforme au style de la Duchesse d'Urbin. — Maintenant, il n'y a pas à douter de la familiarité qui regnait entre la Duchesse de la Rovere, Raphaël Sanzio et sa famille; nous en trouvons la preuve dans les termes mêmes d'une lettre de Raphaël que je rapporterai plus tard. Dans cette lettre il cite les larmes qu'il versa en recevant la nouvelle de la mort du Duc (qui était Guibaldo de Montefeltro) frère de Jeanne, et, parle de la Duchesse en la désignant par le seul titre de *Madona* ou *Seigneurie* par antonomase, de même qu'enfin, en parlant de M. le Préfet de Rome, Jean de la Rovere (mari de la Duchesse) dont il avait sollicité la recommandation, le Sanzio se déclare son ancien et familier (famigliare) serviteur.

Donc, cette manière rationelle et juste d'interpréter la lettre de recommandation que Jeanne Feltria adressa au Gonfalonier Soderini en faveur de Raphaël Sanzio, n'est pas entachée de l'anachronisme que commit M. Bottari dans la sienne. Pour appuyer son interprétation il présume (ce qui se trouve être l'exacte verité), que le père de Raphaël Sanzio était déja mort; néanmoins, on ne peut pas mettre en doute l'authenticité et la verité historique de cette lettre.

M. Bottari oubliant son erreur et sa mise en contradiction, ne doute pas lui même de l'authenticité de cette lettre car il écrit dans une note au Vasari: « Lorsque Raphaël vînt à Florence il fut recommandé par la Duchesse d'Urbin au Gonfalonier Pierre Soderini — Voir la première lettre du Tome I *des Lettres des artistes célèbres.*

Maintenant que j'ai redonné à cette lettre sa veritable signification, je puis la transcrire ici:

« Magnifice ac excelse Domine tanquam
» Pater observandissime.

» Sarà esibitore di questa Raffaele, pittore da Urbino, » il quale avendo buono ingegno nel suo esercizio ha » deliberato stare qualche tempo in Fiorenza per impa- » rare. E perchè il padre *sô* è molto virtuoso ed è mio » affezionato e così il figliuolo discreto e gentile giovane » per ogni rispetto, io l'amo sommamente e desidero che » egli venga a buona perfezione, però lo recommando » alla signoria vostra strettamente quanto più possa; pre- » gandola per amor mio che in ogni sua occorrenza le » piaccia prestargli ogni aiuto e favore, che tutti quelli » piaceri e comodi che riceverà da V. S. li riputerò a me » propria e le averò da quella per cosa gratissima alla » quale mi raccomando ed offero ».

Urbin prima octobris 1504.

Joanna Feltria De Ruere
Ducissa Soræ et Urbis Prefectissa

« Très magnifique et puissant seigneur que
» j'honore à l'égal d'un père ! ».

» Le porteur de cette lettre sera Raphaël d'Urbin peintre » déjà doué d'un grand talent qui, a résolu d'aller de- » meurer quelque temps à Florence afin de continuer à » étudier; de même que son père fut un homme rempli de » grandes qualités que j'appréciai sincèrement, de même son » fils est un jeune homme modeste et distingué que j'af- » fectionne beaucoup. Je désire qu'il parvienne à se » perfectionner complètement dans son art, aussi je viens » vous le recommander de tout mon cœur et le plus que » je puis, en vous priant, au nom de l'affection que vous » me portez, de lui prêter aide et soutien en toute circon- » stance; je regarderai comme rendus à moi même et

» comme une preuve de votre amitié tous services et bontés » qu'il recevra de Votre seigneurie ».

« Je me recommande à vous et m'offre pour tous bons » offices en retour ».

Urbin 1er octobre 1504.

Jeanne Feltria de la Rovere
duchesse de Sora et « prefectissa » de Rome.

II.

Il serait oiseux de répéter les longs raisonnements par lesquels les savants ont démontré, en s'appuyant sur l'histoire, combien Raphaël avait été l'objet d'une éducation parfaite. Ses sentiments de politesse exquise durent lui dicter le devoir bien doux de répondre aux faveurs qu'il avait reçues de la Duchesse et lui prouver qu'elle avait bien placé sa protection. Il est superflu d'y insister, en présence du texte précis de la lettre de Raphaël contenue dans les archives du duc Etienne Borgia. Grâce aux soins de M. Longhena, nous trouvons dans Quatremère de Quincy un fac-simile de cette lettre qui, est un précieux document historique.

Dans cette lettre Raphaël Sanzio donne à entendre qu'il a commencé un tableau de la Sainte Vierge qu'il désigne du nom de *Notre Dame de la Prophétesse.* Il laissa ce tableau inachevé en quittant Urbin, et après l'avoir déjà, quelques jours avant, réclamé à un de ses oncles qui était prêtre, il le redemande à son autre oncle Simon de Ciarla le priant de le lui faire parvenir à Florence car il a à cœur de l'achever afin de satisfaire au désir de *la Madonna* (c'est-à-dire de la Seigneurie) soit la Duchesse d'Urbin à laquelle il veut en faire hommage.

Raphaël écrit donc à cet oncle Simon de Baptiste de Ciarla d'Urbin la lettre suivante:

« Carissimo quanto patre. Io hò ricevuta una vostra
» letera per la quale ho inteso la morte del nostro Ill.
» S/Duca alla quale Dio abi misericordia alanima, e certo
» non podde senza lacrime legere la vostra letera ma
» Transiat a quello non e riparo bisogna avere pazientia
» e accordarsi con la volonta de Dio — *Io scrissi laltro di*
» *al Zio prete che me mandasse una tavoletta* (1) *che era la*
» *coperta de la Nostra Dònna de la Profetessa non me l' ha*
» *mandata ve prego voi li faciate a sapere quando ce per-*
» *sona che venga che io possa satisfare* A MADONNA che sa-
» pete adesso uno avera bisogno di loro; ancora vi prego
» carissimo Zeo che voi voliate dire al preto e ala Santa
» che venendo la Tadeo Tadei Fiorentino el quale navemo
» ragionate più volte insiemo li facine honore senza
» asparagno nisuno e voi ancora li farete careze per mio
» amore che certo li so ubligatissimo quanto che uomo
» che viva. Per la tavola no ho fatto pregio e no lo faro
» se io poro perche el sera meglio per me che la vada
» a stima e impero no ve ho scritto quello che io no
» poseva e ancora no ve ne posso dare aviso pur secondò
» me a ditto el patrone de ditta tavola dice che me dara
» da fare per circa trecenti ducati d'oro per qui e in
» Francia fatto le feste fòrseve scrivero quello che la ta-
» vola monta che io ho finito el Cartone e fato pascua se-
» rimo a ciò. Averia caro se fosse possibile davere una
» lettera di recomandatione al Gonfalonero di Fiorenza
» dal S. Prefetto e pochi di fa lo scrissi al Zeo e a Gio-

(1) Ce terme *tavoletta* (tablette en bois) confirme le fait que l'œuvre était exécutée sur du bois ce qui a lieu justement pour le tableau de *Notre Dame de la Prophétesse.*

» vanno da Roma me la fesero avere me saria grande
» utilo per l' interesse de una certa stanza da lavorare
» la quale tocha sua S. de alo care ve prego se e possi-
» bile voi me la mandiate che credo quando si dimandara
» al S. Prefetto per me che lui la fara fare e a quello
» me recomandate infinite volte come suo anticho servitore
» e famigliare non altro ricomandatime al Maestro e a
» Rédolfo e a tuti gli altri.

XXI de Aprile MDMIII.

Il vostro Raphaello

dipintore Fiorenza.

» Cher oncle que j'aime autant qu'un père.

» J'ai reçu votre lettre qui m'a appris la mort de notre
» Illustrissime Duc. Que Dieu reçoive son âme en sa mi-
» séricorde! Vraiment je n'ai pas pu lire votre lettre sans
» verser des larmes. Mais c'est fini et il n'y a rien à chan-
» ger, c'est pourquoi il faut se résigner à la volonté de
» Dieu! — J'ai écrit dernièrement à mon oncle le prêtre
» en le priant de m'envoyer la tablette (tavoletta) sur
» laquelle j'ai esquissé mon tableau de Notre Dame de la
» Prophétesse, et, comme il ne me l'a pas encore en-
» voyée, je vous prie de lui rappeler de nouveau qu'il me
» l'envoie par la premiere occasion, afin que je puisse
» complaire à *Madonna* (à *la Seigneurie*) car vous n'i-
» gnorez déjà pas que je puis avoir besoin de l'appui de
» sa famille. Je vous prie encore, mon trés cher oncle,
» de vouloir bien dire à mon oncle le Prêtre et à la Santa
» que si Taddéo Taddei le seigneur Florentin dont nous
» nous sommes entretenus souvent, venait les visiter, il
» lui soit fait, par amitié pour moi, l'accueil le plus cordial,
» car je ne dois pas vous cacher que je lui ai de grandes
» obligations.

» Quant au tableau dont vous me parlez je n'ai pas fait » de prix et n'en ferai pas, même quand je le pourrais, parce » qu'il sera préférable pour moi qu'on en fasse faire l'es- » timation; voila pourquoi je ne vous l'ai pas écrit car » je ne le pouvais pas et ne le puis pas encore. Pas d'autre » nouvelle à vous mander si ce n'est que le propriétaire » du tableau m'a promis de me procurer des travaux à » exécuter partie ici, partie en France, pour environ 300 » ducats d'or.

» Après les fêtes je vous écrirai probablement quel est » le prix du tableau, j'en ai fini le carton et après Pâques » nous déciderons.

» Il me serait agréable, si c'est possible, d'avoir du » Préfet d'Urbin une lettre de recommandation pour le » Gonfalonier de Florence. Il y a quelques jours j'ai écrit » à mon oncle et à Jean de Rome qu'ils me la fassent » parvenir. Elle me serait trés utile pour obtenir la dé- » coration d'une salle que sa Seigneurie désire faire » exécuter. Je vous prie donc de me faire envoyer cette » lettre, je crois que lorsqu'on la demandera pour moi » au Préfet il ne la refusera pas, rappelez-moi à son » souvenir comme son ancien serviteur et familier, Re- » commandez moi au Maitre, à Redolfo et à tous les » autres.

21 avril 1508.

Votre Raphaël peintre
à Florence.

L'adresse de cette lettre porte:

« A mon très cher oncle Simon de Baptiste de Ciarla d' Urbin ».

Il est utile de faire remarquer de nouveau que ce datif *à Madonna* (comme il y a dans le texte) ou comme

l'on dirait aujourd'hui *à la Seigneurie* par *antonomase*, sans faire suivre le nom, signifie qu'il se rapporte à une personne qui, occupe une haute position connue de celui qui en parle comme de celui à qui on en parle et dont personne n'ignore les relations communes.

Le langage ordinaire à toutes les époques tend à exprimer la plus grand quantité d'idées avec le moins de mots possible.

De sorte que, quand la conversation tombe sur une personne qu'il n'est pas nécessaire de désigner ou de distinguer d'une manière relative en répétant le nom, il suffit d'un monosyllabe, d'un pronom, de n'importe quel adjectif qualificatif qui, quoique commun à d'autres, suffit dans ce cas à déterminer celui dont on parle sans possibilité d'équivoque.

Si vous vous présentez au domicile d'un ami, vous ne demanderez jamais que *Monsieur* ou *Madame*, et il est naturel que tout le monde comprendra qu'il s'agit des maîtres de la maison.

Si entre amis, on parle d'une personne à laquelle on est lié par des rapports communs, il suffit de dire *à lui, d'elle*, etc. et cependant toute possibilité d'équivoque est inadmissible, quoi qu'on n'aie pas désigné la personne en question ni par son nom ni par ses titres.

C'est pourquoi Raphaël d'Urbin en écrivant à son oncle, se basant sur ses relations familières et celles de son oncle avec les ducs d'Urbin, ainsi que le prouve tout le contenu de sa lettre, dit par antonomase *Madonna* (la Seigneurie) sans la nommer davantage, ce mot lui suffit pour désigner par là la duchesse à laquelle il se rapporte en écrivant, et son oncle, en lisant sa lettre, n'a pas besoin d'autre explication pour le comprendre parfaitement.

En possession de tels documents l'histoire déplorait

qu'au milieu des revirements de fortune et des vicissitudes dans lesquelles s'engloutit l'ancienne splendeur des Della Rovere, le tableau de *Notre Dame de la Prophétesse* eut été perdu; lorsque l'acquisition, que fit sans y attacher intérêt ni importance M. Joseph Disegni à André Basso della Rovere à Lavagnola (paroisse extra muros et faubourg de Savone), d'un tableau négligemment délaissé, amena un véritable *évenement artistique*: la découverte providentielle *du plus remarquable de tous les tableaux de la seconde manière de Raphaël.* Guidé, en effet, par le desir de témoigner à sa protectrice ses sentiments de reconnaissance, en lui donnant une preuve des progrès déjà accomplis, le Sanzio apporta une telle application qu'il se surpassa lui même.

III.

J'ai appelé cette découverte *providentielle* parce qu'en dehors du service immense qu'elle rend à l'art, elle est entourée de circonstances si curieuses et si caractéristiques que le plus incrédule des juges ne peut pas douter un instant de l'authenticité de ce merveilleux chef-d'œuvre que les connaisseurs et les artistes considèrent comme un original inimitable du peintre suprême, et qu'ils rangent dans *la seconde manière* (la première comme valeur). Sous l'inspiration des travaux du Masaccio, de Léonard de Vinci et de Michel Ange ainsi que du style classique de la sculpture grecque, Raphaël donnant l'essor à son génie, aborda cette *seconde manière* pour les œuvres de laquelle les plus grands experts ne peuvent pas assigner de prix.

Quant aux principales qualités fondamentales de l'art, la poésie, l'invention, la composition, la noblesse, la grâce, le coloris, le clair-obscur, la perspective, la majorité des

peintres excellèrent dans une ou l'autre, dans l'une bien plus que dans l'autre, Raphaël lui, se révéla maitre dans toutes ces qualités; aussi, quand s'éleva sur l'horizon de l'art cet astre lumineux, Pinturicchio, Giulio Romano et d'autres peintres savants et illustres, qui jusqu'alors avaient été regardés comme des maîtres, n'hésitèrent pas un instant à s'enrôler parmi ses élèves.

De là ce cachet caratéristique des manières de Raphaël, qui, par suite de ses progrès constants, ont été classées en belle, très belle, majestueuse ou grandiose, *première*, *seconde* et *troisième* et qui même, à cause des provinces dans lesquelles Raphaël développa son génie, furent denommées *Ombrienne*, *Toscane* et *Romaine.*

Quoiqu'il ne me soit pas permis à moi qui suis profane à l'art, de m'étendre sur les particularités qui caractérisent chacune des dites manières, je n'hésiterai pas cependant, avec l'appui des autorités en matière d'histoire artistique, à affirmer que, des trois manières de Raphaël la *seconde* est incontestablement la plus belle, la plus jolie, la plus gracieuse, et celle qui réunit la plus grande somme de qualités artistiques, et que les sujets qui ont été traités en cette manière renferment des œuvres d'un mérite, d'une valeur extraordinaires.

Raphaël développa cette manière à l'époque de son séjour à Florence, pendant qu'il étudiait sur le style grec pur et sur les plus remarquables essais de l'art contemporain, jusqu'au moment où il entreprit sous les ordres du pape Jules II (un des Della Rovere comme chacun sait) la décoration des salles du Vatican.

Les savants et les artistes sont unanimes à réconnaître que Raphaël se distingua dans cette *Seconde manière* pendant les dix premiéres années du XVIe siècle.

Quelques savants employant des expressions peu à la

hauteur du sujet, se bornerent simplement à signaler cette *seconde manière* comme dépouillée de la dureté de la première ou Ombrienne. Ils déclarèrent que cette manière se distingue par un grand développement d'idéal, et (entr'autres magnifiques qualités) par la simplicité, la vérité, la candeur, l'elégance, par une plus grande richesse artistique de composition, une extrême pureté de dessin et une immense harmonie dans le coloris.

Combien ces expressions semblent faibles si on reflèchit qu'elles servent à désigner ces œuvres splendides de la *seconde manière,* telles que la Vierge avec Jésus qui sourit à S.[t] Jean, trésor de la galerie de Baviére; le Christ Mort de la galerie Borghèse; la Vierge au Baldaquin de la galerie Pitti; la Belle Jardinière conservée avec juste jalousie au musée du Louvre à Paris; la Dispute du Sacrement dans les Salles du Vatican qui semble former la ligne de démarcation entre la *seconde et la troisième maniere* de Raphaël, et tant d'autres chefs-d'œuvre qu'on ne se lasserait jamais d'admirer.

Eh bien, à toutes les œuvres que nous venons de citer, *la Notre Dame de la Prophétesse* a été sans contestation proclamée superieure par l'expression idéale, le rayon de lumière divine dont elle resplendit, par la transparence des figures, l'expression de douleur, d'amour maternel et de candeur virginale, cette expression merveilleuse qui a su concilier dans l'enfant Jésus l'union de la nature humaine et de la nature divine, qu'on ressent d'une manière irrésistible mais qu'aucune parole ne saurait exprimer.

L'art et l'histoire, charmés de cette conquête, s'unissent intimement pour la garantir contre tout doute; l'art, en signalant dans le tableau de M. Peirano ce cachet particulier qui distingue la *seconde manière* de Raphaël; l'hi-

stoire, en s'appuyant sur la concordance du développement de cette *seconde manière* avec l'époque de la lettre de Sanzio; de sorte que, ces deux arguments viennent jeter une telle lumière qu'ils arrivent. à persuader efficacement les incrédules les plus obstinés s'il pouvait en subsister encore.

IV.

Mais la démonstration s'avance de plus en plus persuasive, de plus en plus concluante, si l'on veut bien examiner le genre exquis de dédicace qu'employa Raphaël afin de témoigner sa reconnaissance à la duchesse d'Urbin, par le chêne (rovere) emblématique qui s'étale majestueusement dans le tableau et sollicite d'une manière spéciale l'attention du spectateur. Ce chêne (rovere) est une délicate allusion au blason de sa protectrice.

Il faut remarquer que, cet arbre tout colossal qu'il est, et différent de ces petits arbres chétifs et rabougris préférés ordinairement par Raphaël, ne fait pas moins partie homogène du sujet en se mariant à la transparence du fond que comme toujours Sanzio a coordonné en vue du sujet, et, bien loin de nuire à la beauté du tableau, il lui donne une plus grande harmonie, en constituant un équilibre parfait entre la partie supérieure et celle inférieure où est le groupe.

Il vient d'ailleurs spontanément à l'esprit d'admirer cet harmonieux et parfait accord qui régit le reste du tableau; soit que l'on regarde le chêne (rovere) comme un appui à la Madone qui, assise sur le tapis vert de la campagne, est plongée dans une sublime contemplation; soit, que l'on observe l'ombre amie que projette ce chêne sur le miroir des eaux du lac, dans le spectacle tout à

la fois imposant et gracieux d'une campagne qui respire partout une charmante tranquilité, que l'esprit conçoit et encore mieux le cœur.

V.

Nous trouvons une marque nouvelle de la noble et profonde reconnaissance de Raphaël dans ce tableau (qui ne peut être que celui qu'il désigna lui même sous le nom de *Notre Dame de la Prophétesse*) si nous regardons ce lierre qui s'entortille autour du tronc du chêne (rovere) pour démontrer (puisque tous les coups du pinceau de ce divin Maître ont une portée) qu'il partage la vie et reçoit les bienfaits de cette famille qu'il personnifie par *ce chêne* (rovere) et, rien ne peut démontrer plus clairemente la corrélation parfaite et la concordance de la peinture avec les sentiments de reconnaissance que Raphaël exprime lui même dans la lettre que nous avons précedemment citée.

VI.

Preuve encore plus concluante, où ce tableau a-t-il été retrouvé? A Lavagnola, paroisse extra-muros et faubourg de Savone, où la famille des Della Rovere (qui eut parmi ses principaux membres les ducs d'Urbin), possédait des propriétés immenses, un palais qui existe encore, et qui, renfermait de superbes galeries d'objets d'art.

VII.

Ce tableau était en la possession d'André Basso de la Rovere qui, compte parmi ses ancêtres le Cardinal Basso

de la Rovere. Ce tableau dont il ignorait la valeur, lui est parvenu qui sait par quelle suite de revers de fortune?...

VIII.

Je ne m'appesantirai pas à raconter que le hasard a fait fréquemment retrouver de précieux bijoux artistiques qui, pendant de longues années et même des siècles, sont restés ensevelis et honteusement ignorés des générations qui les possédaient. Ces chefs-d'œuvre étaient ordinairement volés et quelquefois cachés par ceux qui les avaient dérobés, ou ensevelis par leurs propriétaires dans la crainte d'un vol, par suite de la connaissance qu'ils avaient de la valeur immense de ces chefs-d'œuvre qui, furent plus tard oubliés dans le lieu où on les avait recélés.

Ce fut le sort qui échut à bien d'autres œuvres de Raphaël, du Titien, de Michel-Ange, et cela précisement à cause de leur immense valeur. L'histoire est là pour donner son témoignage.

Quoiqu'il en soit, acceptons les faits tels qu'ils sont, et, en présence de leur évidente réalité, prenons la preuve qui en découle. Cette preuve aussi irréfutable qu'authentique, en rendant hommage à la vérité aussi bien qu'à l'art, assigne Raphaël comme l'auteur de ce tableau que le sort a décernè à M. G. Peirano en récompense de l'amour ardent qu'il professe pour l'art.

IX.

Je n'en finirais pas, s'il fallait réunir tous les arguments qui autorisent et même qui imposent cette conclusion.

On a retrouvé dans le sanctuaire de l'église de Savone à quelques kilométres de Lavagnola, en la possession d'un

prêtre M. Rastellini une *copie ancienne* du tableau de *Notre Dame de la Prophétesse* qui prouve que, non seulement à une époque moderne, mais encore dans des temps très reculés, ce tableau était tenu en grande considération.

X.

Que veut-on de plus? – Il ne serait pas admissible de conserver le moindre doute que cette œuvre admirable est de Raphaël en présence d'un carton qui se trouve au Lateran à Rome, lequel carton a été reconnu comme ouvrage de Raphaël avec des documents à l'appui, mais encore plus par une tradition très ancienne et qui a toujours fait foi.

Le guide illustré de la Basilique du Lateran par Valentini ne reproduit pas fidèlement les traits du carton qui, examiné attentivement, laisse voir parfaitement une composition identique au tableau de Notre Dame de la Prophétesse et même à la Madone du duc d'Albe.

Ce tableau n'est pas rond comme l'est le tableau qui est à S.t Pétersbourg, mais bien rectangulaire ainsi que le tableau de M. Peirano.

A ce sujet il faut remarquer que le grand peintre devait se ménager la place nécessaire au chêne (rovere) il lui fallait donc plus d'espace, aussi donna-t-il à son tableau la forme d'un parallelogramme mesurant 1m 18c. de hauteur sur 0m 88c de largeur. Tandis que pour le dessin du carton comme le maître n'avait plus l'intention toute spéciale d'y placer le chêne (rovere) il garda la forme presque carrée avec les dimensioni de 0m, 90c environ.

Ce carton fut évidemment fait pour cette même composition de la Prophétesse qui, peut-être, dès le principe

fut nommée *Sacrée Famille*, puisque la tradition très ancienne qui s'y rattache et qui s'est conservée forte jusqu'aujourd'hui rapporte qu'un carton qu'on assure être de Raphaël Sanzio représente une *Sacrée Famille.*

Si nous tenons compte de la corrélation qui existe entre le carton et le tableau de *Notre Dame de la Prophétesse* ainsi qu'avec la Madone du duc d'Albe qui est à l'Hermitage à St Pétersbourg il faut accepter l'une ou l'autre de ces deux hypothèses:

1. Ou bien le carton est de la *Seconde manière* de Raphaël et alors il est antérieur au tableau de Notre Dame de la Prophétesse et lui a servi de modèle; mais puisque Raphaël voulait faire hommage de ce tableau à la duchesse d'Urbin pour lui témoigner combien il lui était reconnaissant de sa protection, n'est-il pas naturel de penser que ce génie, qui n'était jamais resseré dans les limites étroites d'un modéle, s' occupa à perfectionner sur le tableau ce qui formait la conception du carton, afin de témoigner sa reconnaissance de la manière la plus exquise. Pour donner enfin une preuve plus éclatante de son talent il fit du petit jonc qui forme la Croix de St Jean l'objectif des regards prophétiques de la Vierge, et travailla à coordonner tout le reste de son tableau dans le but de faire ressortir cette idée dominante, qui donne raison à la dénomination de *Notre Dame de la Prophétesse* que lui appliquait Raphaël; il compléta cette idée en ajoutant le *chêne* (rovere) emblème des Della Rovere et le lierre allégorique, allusion delicate à son affection.

2. Ou bien ce carton est de la *troisième manière* (ce que décideront les maîtres de l'art) et dans ce cas est nécessairement postérieur au tableau de *Notre Dome de la Prophétesse* qui lui, est de la seconde manière.

Il est à croire que ce dernier, ayant été universellement

admiré, ainsi que cela devait avoir lieu, la reproduction en avait été commandée à Raphaël qui n'ayant plus sous les yeux le tableau déjà offert à la Duchesse, en reproduisit le sujet sur le carton qui servit ensuite à exécuter la Madone du duc d'Albe en employant une allureplus large à l'imitation de Michel-Ange, allure qui caractérise la *troisième manière;* ne reproduisant plus cette fois ce qui n'avait plus raison d'être, le chêne (rovere) emblematique ni les perfections dont il avait rehaussé l'hommage qu'il faisait à la duchesse de la Rovere.

Ces deux hypothèses ont une parfaite vraisemblance. L'une comme l'autre concourrant ainsi que le carton à prouver l'authenticité de la *Prophétesse,* l'art vient appuyer cette preuve ainsi que la comparaison avec la Madone du duc d'Albe, œuvre précieuse de Raphaël ou d'un des ses élèves les plus distingués.

En effet, la comparaison de cette dernière œuvre avec la *Notre Dame de la Prophétesse* ou *Della Rovere* a donné lieu à de longues et savantes élucubrations artistiques auxquelles je me garderai bien de joindre ma voix profane. Je me bornerai à signaler la déclaration, on peut le dire, unanime de tous ceux qui l'ont contemplée, que dans la perfection du travail, dans l'expression, dans la magie du coloris et par toutes les autres merveilleuses qualités artistiques, la *Notre Dame de la Prophétesse* est incontestablement supérieure à la Madone du duc d'Albe!

La Nôtre Dame de la Prophétesse doit être classée dans la *seconde manière* de Raphaël, la Madone du duc d'Albe dans la *troisième manière.* En outre, les couleurs ternes de cette Madone de S.t Pétersbourg autorisent à croire que l'auteur en fut un des élèves de Raphaël, probablement un certain Pippi connu sous le nom de Giulio Romano qui, ainsi qu'on a eu souvent occasion de le

déplorer, abusa du noir de fumée et de la terre d'ombre brulée.

Je rapporte ici les paroles de l'éminent peintre M. Cantala au sujet de la Madone du duc d'Albe: « En l'étudiant » attentivement, dit-il, le critique se prend immédiatément » à penser: ou que l'œuvre dessinée par Raphaël a été » éxécutée par Giulio Romano ou par un autre de ses » élèves, ou que le Sanzio l'a peinte à l'époque où l'imi- » tation de Michel Ange l'avait éloigné de sa façon pure » et correcte appelée *Seconde manière* ».

M. Viardot dans son musée de Russie (page 298) en exprimant son opinion sur la Madone du duc d'Albe, qu'il croit seulement être de Raphaël, ajoute que « bien des » juges très experts dans l'histoire des monuments arti- » stiques affirment que le Sanzio dessina seulement ce » tableau qui fut peint et achevé par un de ses élèves ».

XI.

Je n'ai plus maintenant à dire que quelques mots qui, me sont dictés moins par l'intelligence que par l'amour que je ressens pour l'art, et, dans l'espoir de faire partager à tout le monde mon inébranlable conviction.

Sans entrer dans la technologie artistique, je vais entreprendre de parler du tableau de *Notre Dame de la Prophétesse* peint sur une planchette de peuplier prèparée exprès comme c'était l'habitude de Raphaël; du tableau en lui même au point de vue de la beauté esthétique que tout le monde admire en le regardant, de la pensée qu'il exprime, de la vérité, de la raison, de la nécessité qu'il y a de reconnaître ce tableau, sans qu'on puisse le contester, comme celui à qui Raphaël Sanzio avait donné le nom de *Notre Dame de la Prophétesse.*

De cet argument uni à ceux par lesquels la plupart des plus grands maîtres rejettent victorieusement l'idée de copie, à cause de son type de Seconde manière et de son antériorité à la Madone du duc d'Albe et eu égard aux caractères bien marqués qui distinguent entre elles les diverses manières, il en découlera la conséquence irréfutable que ce tableau est l'œuvre de Raphaël; soit, parce qu'il exprime et proclame d'une manière supérieure et quasi surnaturelle l'idée qui l'inspire, cette sorte d'idée archetype que le divin Raphaël imprimait à ses ouvrages ce qui fit écrire à Balthazar de Castillon: « C'est ce culte » profond que Raphaël professa pour son art qui le di- » stingua et l'éleva au dessus de tous ses rivaux, si bien » qu'il s'impose à l'admiration de tous, même à celle » des profanes comme moi » ; soit parce que cet incomparable tableau sert de trait d'union historique entre la lettre de recommandation de Jeanne Feltria della Rovere Duchesse d'Urbin en faveur de Raphaël, et l'intention expresse exprimée dans sa lettre à son oncle Simon de Ciarla de lui offrir comme un témoignage de sa gratitude le tableau de *Notre Dame de la Prophétesse.*

Ce tableau est toute une révélation qui comble une lacune que l'histoire a déplorée jusqu'ici; lacune causée par la disparition de la *Madone de la Prophétesse* qui, maintenant qu'elle est retrouvée servira à marquer l'apogée de l'art, et à faire enthousiasmer l'Italie et le monde entier pour le beau, le vrai, le sublime de l'âge d'or des Beaux Arts.

Pour dévoiler aux profanes les beautés inimitables du pinceau de Raphaël, je n'aurai même pas besoin de rechercher la vérité minutieuse des accessoires de ce tableau, qui, tous disposés dans une logique corrélation, s'harmonisent avec le sujet et parlent aux yeux d'une manière

éloquente; je citerai les figures qui, dans leur absolue perfection, dans leur pose, dans leur expression de sentiment, se présentent bien mieux que si elles eussent été modelées sur le vrai; elles ont l'empreinte d'une idée supérieure, trace profonde et parlante de la palette de Sanzio.

Si fidèle que soit la photographie, elle est impuissante à retracer la grâce enchanteresse qui rayonne sur les trois figures, spécialement sur celle de la Vierge et de l'enfant Jésus, car il faut confesser que, dans aucune de ses œuvres Raphaël n'atteignit à une aussi grande perfection de grâce.

XII.

Comment ne pas admirer dans ce type sémitique (africain) et spécialement dans l'œil ce rayon d'intelligence illuminant S[t] Jean qui, prosterné devant son cousin bien-aimé et en adoration devant son Dieu, lui fait une douce violence, afin de garder pour lui cette Croix qui lui fait pressentir la lugubre fin de cette mission réservée à Jèsus!

Que de vérité ne découvre-t-on pas dans ce regard, dans cette pose d'invocation dans laquelle il s'offre aux yeux, résigné à la volonté du Maître suprême du monde, volontè qu'il semble épier dans les yeux de Jésus et de sa divine Mère?

XIII.

Peut-on ne pas observer l'immense supériorité de la figure de Jésus sur la figure de S[t] Jean agenouillé?

Raphaël disposait de formes tellement sensibles qu'il s'en servit pour représenter Dieu sous la forme humaine.

Il lui fallut donc concilier le type particulier à l'enfance, avec l'expression d'une intelligence virile qui, soumet la matière à sa toute puissante influence.

Nous trouvons dans l'enfant Jésus un éclair, une expression qui révèle tout cela d'une manière si éclatante et si précise (il faut bien le remarquer) que si, *on retranche un seul trait*, on nuit à cette vivacité de lumière qui, déchirant le voile du présent regarde l'avenir et embrasse les siècles; tandis *qu'un trait en plus* ferait tomber dans le grotesque en attribuant à l'enfance un type d'homme fait.

Il n'y avait que Raphaël qui fut capable de saisir cette nuance: on le devine en lisant l'étude minutieuse faite sur la figure de Jésus (Spasimo di Sicilia) qu'on trouve dans Quatremère de Quincy, traduction Longhena de Milan 1829, page 257. « Ce qui soulève par dessus tout l'admiration, » c'est l'antithèse du calme de la tête de Jésus et de toute » sa personne; il succombe sous le poids de la Croix, mais » il ne l'abandonne pas; il y a en lui, on le voit, l'*union* » *de la nature humaine* qui souffre et de la *nature divine*, » qui veut et qui sait pourquoi elle veut souffrir !

» Raphaël seul pouvait fixer d'une manière éclatante » sur la figure, dans l'expression de la physionomie de » Jésus Christ, et au milieu de la plus grande humilité » de la créature mortelle, le sublime de la Divinité dans » ce sacrifice mystérieux: effort énoui d'un génie qui sut » unir la noblesse la plus grande à la situation la plus » humble ».

XIV.

Si nous étudions attentivement la Vierge nous sentirons se fortifier davantage en nous cette conviction absolue que c'est bien là l'œuvre de Raphaël.

On distingue, en effet, dans le visage, non seulement

un rayonnement de beauté toute spéciale que Raphaël arriva à imprimer, disait-il, en s'inspirant, en présence du manque de modèles parfaits, d'une beauté idéale qu'il avait conçue; mais encore une candeur toute virginale qui exprime de la manière la plus persuasive et la plus convaincante qu'il est humainement possible, cette idée qu'en cette créature privilégiée la maternité, par grâce divine, n'exclua pas la virginité. Il faut admirer la candeur, la douceur, la modestie de cette figure, et cette impression charmante qui frappe les yeux, et qui provient de l'agencement et de la merveilleuse disposition de la draperie.

XV.

Cet éclat lumineux et éblouissant qui jaillit de l'œil et de l'expressive figure de Marie doit convaincre les juges les plus sceptiques que ce tableau est de Raphaël et que, c'est précisement la peinture sur bois dénommée *Notre Dame de la Prophétesse* que Raphaël Sanzio reconnaissant conçut, créa et exécuta pour satisfaire Jeanne Feltria della Rovere.

S'il existait un document écrit qui prouve que ce tableau est bien celui de *Notre Dame de la Prophétesse*, il ne pourrait pas donner une preuve plus éclatante, plus caractéristique, plus convaincante que n'en donne cette figure divine et merveilleuse de la Vierge qui, par l'expression du visage, le mouvement de l'œil, la pose du corps, *prophétise* et cela plus clairement qu'avec la voix.

Admirez ce tendre sourire qui, se joue sur les lèvres de la Vierge à la vue de cette gracieuse émulation qu'apportent les deux enfants à se disputer la Croix, sourire contenu, presque comprimé en route par ce sentiment de douleur qu'elle éprouve en regardant cette Croix qui lui

fait pressentir le supplice de S[t] Jean Baptiste et surtout les souffrances et la mort de son fils bien aimé, douleur atroce qui devait déchirer son âme, douleur qu'aucune autre ne pourrait égaler, et à laquelle Raphaël voulut peut être faire allusion en disposant en forme de croix les plis du vêtement qui, dans la partie éclairée tombent jusqu'à terre.

XVI.

Que dirais je de la main de la Vierge? Oh! la main, écueil fatal (s'accorde-t-on à le reconnaître) de tous les artistes qui ne sont pas parfaits dans leur art! Ne sont-elles pas énormes les difficultés que présentent la multiplicité et la variété des parties qui constituent la main, et n'est-ce pas œuvre difficile que l'expression qu'il faut lui donner pour caractériser le sentiment qu'elle doit rendre? En effet, la main dont les doigts sont fermés et crispés exprime la colère qui déborde; ouverte dans une tendre pose, elle exprime une disposition affectueuse; des mains qui tombent le long du corps expriment l'abattement, et, dans une autre attitude quelle qu'elle soit, les mains expriment une pensée et un sentiment tout différent.

Voyez; admirez comme, dans notre sujet la main de la Vierge est empreinte d'une vérité organique et d'une perfection admirables; cette main prophétise, elle aussi, en faisant entrevoir les réflexions qui préoccupent la Vierge depuis qu'elle a refermé le Livre des Prophéties qu'entrouvre encore sa main divine, tandis que sa pensée, s'abîmant dans la contemplation de la Croix, s'envole vers l'avenir!

Le tableau lui-même, ainsi que l'histoire critique, présentent ce nouvel argument qui s'offre à l'esprit pour convaincre d'une manière absolue que ce tableau de Notre Dame de la Prophétesse est sans aucun doute celui que

Raphaël priait instamment son oncle de lui envoyer d'Urbin à Florence afin qu'il put complaire à la Seigneurie.

Ce verbe *complaire* signifie d'une manière indiscutable que, la duchesse témoignait le désir de recevoir de Raphaël une preuve de son affection et de cette *bonne perfection* à laquelle elle désirait que parvint à Florence son protégé. Le retard qu'apporta Raphaël à payer sa dette de gratitude s'explique par le temps écoulé entre la lettre de recommandation que lui remit la duchesse pour le Gonfalonier Pierre Soderini, et la demande que Sanzio, quatre ans après, adressa à Urbin pour se faire envoyer la tablette (tavoletta) de Notre Dame de la Prophétesse. Il n'est pas douteux que Raphaël réclamait ce tableau afin de pouvoir le terminer; parce que, s'il eut été fini, ce n'aurait pas été le cas de le faire revenir d'Urbin, puisque c'était là que se trouvait la duchesse. Ce retard de la part de Raphaël et l'insistance ou le désir exprimé par sa Protectrice, ainsi que la crainte du préjudice que redoutait Sanzio de ne pouvoir y satisfaire assez tôt se lisent clairement dans sa lettre citée précedemment: « Io » scrissi l'altro di al zio che me mandasse una tavoleta » che era la coperta de la *nostra donna de la Profetessa* « non me la mandata, ve prego voi li faciate a sapere » quando ce persona che venga che io possa satisfare a » *Madona* che sapete adesso uno aveva bisogno di loro ».

« J'ai écrit il y a quelques jours à mon oncle le Prêtre » en le priant de m'envoyer la tablette sur laquelle j'ai » esquissé mon tableau de *Notre Dame de la Prophétesse*, » et, comme il ne me l'a pas encore envoyée je vous serai » obligé de me la faire parvenir si quelqu'un a occasion » de venir ici, afin que je puisse satisfaire au désir de la » *Seigneurie*, car déjà vous n'ignorez pas que j'ai grand » besoin de l'appui de cette famille ».

Tout le monde sait que la langue française a concouru avec les autres à former la langue italienne.

Grâce à l'influence de la première, la phrase *uno aveva bisogno*, correspond à *on avait besoin*, phrase jusqu'aujourd'hui conservée en certains patois d'Italie.

C'est comme si le Sanzio avait écrit à l'oncle Simon, qu'il avait prié l'oncle Prêtre, de lui envoyer ce tableau pour satisfaire au désir de la Duchesse; en ajoutant, pour l'engager à se rendre à sa demande, que déjà il ressentait le besoin de la protection de ces Messieurs (les ducs d'Urbin).

J'espère que tous les savants et artistes partageront cette opinion qu'on ne peut pas désirer une preuve plus concluante que le tableau de Notre Dame de la Prophétesse n'était pas encore terminé, lorsque Raphaël écrivit qu'on le lui envoya d'Urbin à Florence.

Si, à cette donnée historique nous ajoutons, sur la foi même de l'histoire, qu'en 1508 il se présenta à Raphaël un grand nombre de travaux pressés, et que cette même année, Bramante lui adressait, au nom du pape Jules II, l'invitation de se transporter à Rome pour travailler aux salles du Vatican, il faudra conclure, avec une certitude morale, qu'a cause de ses travaux de plus grande importance, il ne put pas donner à ce tableau les derniers coups de pinceau ni l'achever définitivement et que son intention formelle d'en faire hommage à la Duchesse d'Urbin ne lui permettait pas de le faire achever par qui que ce fut.

A ce point de vue, le tableau de la galerie Peirano présente une concordance historique d'une éloquence persuasive indiscutable.

En effet, pour prouver son habilité artistique, l'invention, la composition, la disposition et l'éxécution ainsi que l'ex-

pression des figures suffisaient à Raphaël; aussi, quoique non parachevé dans bien des accessoires, afin d'éviter tout retard, Raphaël pour complaire à la Duchesse se décida à l'offrir tel qu'il était.

Ainsi on remarque que l'auréole qui surmonte ordinairement les têtes des saints personnages n'y figure pas; on remarque aussi que, les branches du chêne quoique révélant les coups d'un grand, d'un suprême pinceau, n'ont pas été l'objet de ces dernières retouches du parfait achèvement. Il manque même au manteau la bordure de style, etc., il ne trouva personne qui put ajouter ces retouches, ni mettre la main à cette œuvre inimitable du peintre souverain; à cette œuvre, reconue plus belle que la prècieuse Madone du duc d'Albe; plus belle que la Belle Jardinière qu'on a cependant désignée comme tableau enchanteur par sa grâce et sa perfection.

XVIII.

Je vais donc me résumer:

La lettre de Jeanne Feltria della Rovere, duchesse d'Urbin, ramenée á sa véritable signification, prouve la bonté extrême avec laquelle cette Dame recommanda Raphaël à Pierre Soderini, Gonfalonier de la République de Florence;

La lettre de Raphaël à son oncle Simon de Ciarla, non seulement montre ses sentiments profonds et délicats, mais encore le désir formel du Sanzio de satisfaire à la Seigneurie en lui offrant la peinture de *Notre Dame de la Prophétesse*;

Le tableau de la *Notre Dame de la Prophétesse* ou della Rovere qui, fait partie de la galerie Peirano est reconnu ouvrage de Raphaël par son type de *Seconde manière* dans

les figures, dans le fond, et dans toutes ses parties, manière correspondant strictement à *la date de la lettre de Raphaël;*

Ce monument d'art constitue un trait d'union historique entre les deux lettres mentionnées plus haut, et comble la lacune que laissait la perte du tableau de N. D. de la Prophétesse peint par Raphaël ;

Ce tableau n'est pas une copie de la Madone du duc d'Albe qui, lui ressemble en quelque sorte par la composition et cette extrême beauté d'expression propre à Raphaël, car il est trop rempli de perfections diverses et de plus, il est antérieur à cette dernière ;

Ce qui prouve que Raphaël reconnaissant en fit hommage, c'est le *chêne emblématique* qui, fait allusion au blason de la Duchesse della Rovere, à qui il était destiné et l'image allégorique *du lierre,* qui s'entortille autour du tronc du chêne;

Ce qui démontre qu'il est de Raphaël, c'est sa ressemblance de composition avec le *carton* qui, est gardé au Lateran à Rome, et qu'une très vieille et dominante tradition proclame ouvrage de Raphaël;

Le tableau du docteur Peirano a été retrouvé à Lavagnola près Savone, dans les anciennes propriétés des Della Rovere, et dans les mains d'un des descendants de cette illustre famille;

Ce fait très ordinaire de voir d'autres chefs-d'œuvre qui ont été oubliès pendant des siècles ainsi que celui-ci et retrouvés ensuite;

La découverte d'*une copie ancienne* de ce tableau dans les environs du lieu où fut retrouvé l'original, d'où il faut conclure que celui ci était apprécié et estimé de toute antiquité;

La peinture exécutée sur une planchette de peuplier préparée de la manière habituelle à Raphaël;

L'expression d'adoration de S[t] Jean; *l'union de la na-*

ture humaine et divine dans la personne de l'enfant Jésus par un pinceau magistral qui ne peut être que celui de Raphaël qui, en fit l'essai dans le *Spasimo di Sicilia*; le type vraiment virginal de la Vierge, l'expression éloquente qui la fait prophétiser avec le regard, le mouvement du visage, avec la main qui tient le Livre des Prophéties ; tout en un mot, vient convaincre qu'il est, sans doute possible, le tableau de Notre Dame de la Prophétesse;

Ce tableau dédié par Raphaël à sa protectrice Jeanne Feltria della Rovere ne pouvait raisonnablement être absolument parachévé, ce qui a lieu justement pour le tableau de Notre Dame Della Rovere.

Maintenant que j'ai payé mon humble tribut à la vérité et à l'amour de l'art, je cède volontiers la parole à ceux qui l'enseignent ainsi qu'aux savants. C'est à eux, avec l'aide de la technologie générale et la désignation des caractéres spéciaux des diverses manières de Raphaël et principalement de la *Seconde* dont le tableau en question porte l'empreinte indiscutable, l'attrayante magie des couleurs, secret de Raphaël, qui soulève l'admiration de tous les artistes; à affirmer de nouveau avee leur autorité supérieure à la mienne, le triomphe remporté dans l'art par la découverte de ce trésor enseveli pendant des siècles par la nonchalance des générations, en revendiquant pour lui le mérite de ces formes typiques , mérite de Raphaël et dont l'art s'inspire pour marcher sur les traces de la perfection et arriver à l'infini — *sic itur ad astra !*

Qu'il me soit permis de terminer en formant le vœu ardent et patriotique que l'Italie se refuse à subir la honte de voir un si précieux trésor, partir pour l'étranger d'où sont déjà venues des offres brillantes !

Extrait de quelques articles de journaux sur le tableau de Notre Dame de la Prophétesse

---

Nous lisons dans le Journal *Il Commercio di Genova N.° 83*, date du 9 avril 1875 . . . .

. . . .

Le tableau de Raphaël connu sous le nom de *Notre Dame de la Rovere* ou *de la Prophétesse* se trouve depuis quelques jours exposé dans la galerie du Palais Municipal. Celui qui dirait que ce tableau produit sur le public tout entier cette impression d'étonnement et d'admiration qui s'est déjà emparée de tous ceux qui avaient vu le tableau dans la galerie particulière de son possesseur, ne dirait rien auquel on ne doive s'attendre.

Un tel chef-d'œuvre de l'art, en effet, ne produit qu'une même impression à ceux qui savent l'apprècier, impression puissante, souveraine, que le génie seul peut faire naître, et qui fait que ce tableau domine toutes les autres œuvres avec lesquelles on voudrait le comparer. Le jugement est un; celui d'aujourd'hui est le même que celui d'hier; il place le tableau du Dr Peirano comme un trésor parmi les trésors de l'art italien.

D'éminents professeurs nationaux et étrangers qui, ont contemplé ce tableau, sont absolument d'accord avec les artistes et appréciateurs qui, l'ont déjà qualifié *un des merveilleux tableaux de Raphaël Sanzio*! La presse de Gênes et des autres villes, en exprimant des jugements résultant de sérieux examens, a confirmé que, cette œuvre qui n'a pas son égale, appartient au XVIe siècle! Nous nous joignons à nos confrères dans cette manifestation d'enthousiasme pour une œuvre aussi ancienne, aussi précieuse,

qui vient d'être retrouvée en Ligurie et sauvée de la destruction et de l'oubli, grâce à l'intelligence infatigable de notre concitoyen, le Dr Peirano ; aussi sommes nous heureux de publier cet évenement . . . . . etc. . . . . . etc.

Il *Cittadino* de Gênes en son N.° 318 jeudi 18 nov. 1875, s'exprime ainsi . . . . , ...

. . . . . . à propos de la galerie Peirano dont nous avons parlé dans notre n.° d'hier, on vient de nous communiquer les nouvelles suivantes. Cette galerie qui vient de surgir comme par enchantement, remplit une lacune que l'on déplorait dans notre Galerie de Gênes qui, quoique très riche en Rubens, en Van-Dyck et autres maîtres du XVIIe siècle , possède bien peu de tableaux représentant la grande école italienne du XVe et XVIe siècles. La galerie Peirano y supplée d'une manière splendide par les tableaux du Francia , Pinturicchio , Gian Bellini, Sodoma , Cima da Conegliano, Giovenone, Previtali, Michel Ange, Raphaël, au nombre desquels *la Madone de la Rovere* ou *Prophétesse* suffit seule à illustrer une galerie. Les écoles étrangères y sont largement représentées . . . .

L'Opinion publique de San Remò en date du 7 février 1875 en son n.° 12, publiait un article intéressant dont voici un petit extrait . . . .

. . . .

nous avons promis de reparler encore de cette œuvre de génie qu'une foule de connaisseurs et d'artistes émérites ont appelée *une œuvre divine*! Ce tableau a été retrouvé à Savone, ville où naquit Jules II et dans le palais duquel à Albissola on entassait la fleur des chefs-d'œuvre de l'art de cette époque si féconde en fameux artistes et en puissants Mécène.

Au sujet du chêne (rovere) allégorique qui s'étale fièrement dans le tableau, on doit se rapporter à une lettre de Raphaël lui-même, et conclure que, ce tableau qui est celui de la Prophétesse, était destiné à la duchesse d'Urbin, Jeanne Feltria della Rovere, à qui Raphaël était attaché par les liens d'une tendre reconnaissance. Cette duchesse l'avait chaleureusement recommandé quand il était jeune et encore peu connu, à Pierre Soderini, Gonfalonier de Florence.

Disons maintenant la composition du tableau :

C'est une campagne remplie d'une douce et suave tranquilité, au sein de laquelle l'esprit, ou pour être plus correct, le cœur se complait à rêver, à évoquer de mystérieuses visions qui, sont peut être un souvenir ou la promesse d'un monde meilleur. On voit au loin s'étendre avec lenteur les montagnes de Judée, entrecoupées de bois et de hameaux charmants. Ce sont ces mêmes montagnes qui ont ému, inspiré les Prophétes. Puis, on aperçoit un lac paisible dont les eaux reflètent l'azur du ciel, les bords verdoyants entre lesquels il coule, et enfin sur le devant, paraît un chêne (rovere) colossal autour duquel s'entortille le lierre, emblème bien connu de la fidélité dans l'affection. Sous son ombre est assise la Vierge, sur un vert gazon émaillé de fleurs, tenant l'enfant Jésus sur un genou. Tout-à-côté se trouve le petit St Jean.

La Vierge vient de suspendre la lecture d'un livre (sans aucun doute le livre des Prophéties) qu'elle tient encore entr'ouvert dans sa main gauche, pendant qu'elle médite en son cœur, sur ce qu'elle a lu, ou sur ce que l'Ange révélateur vient de lui annoncer! Elle tient les yeux fixés sur une petite croix que l'enfant Jésus cherche à enlever à St Jean qui, la retient à lui avec une douce résistance: car si, le premier voit le Golgotha et pense à sa mission,

le second entrevoit lui aussi l'accomplissement de sa propre destinée et le festin fatal qui doit amener sa mort.

La Vierge qui n'ignore rien de tout cela, étreint ces deux chères et innocentes créatures dont elle ne voudrait jamais se séparer, ni quitter cette délicieuse solitude, N'est-ce pas là cette Prophétesse dont Raphaël (ainsi que le prouve une de ses lettres) voulait faire hommage à Jeanne Feltria della Rovere?

Il n'est pas douteux que Vasari faisait allusion à cette œuvre divine quand il s'exprime ainsi:

« Raphaël fit voir tout ce que l'on peut exprimer de » beauté dans le visage d'une Vierge, en lui prodiguant » la modestie du regard, la candeur du front, la grâce » du nez, et la pudeur sur la bouche ». Tel est son portrait; c'est une véritable révélation du Paradis . . . etc. . .

Nous présentons au lecteur l'extrait d'une lettre de Pierre Sindico de Mantoue, l'un des peintres restaurateurs les plus distingués de Paris (Voir le N. 28 et 29 du Journal *Il Raffaello* en date du 20 octobre 1876).

Germagno 9 septembre 1876 (sur le lac d'Orta).

Je suis possesseur de votre charmante lettre par laquelle vous voulez bien m'inviter à venir à Gènes visiter les nouvelles merveilles de l'art réunies dans votre superbe galerie du Palais Bianco; mais, comme j'ai résolu de partir le 15 courant pour Paris où m'attendent de pressants travaux, je suis très peiné de ne pouvoir pas, pour le moment, accepter votre gracieuse invitation. — J'apprends avec beaucoup de plaisir l'excellente impression que votre grandiose collection a produite à M. M. Costa de Nice; chevaliers Morgari et Biscarra de Turin, M. David et tous les autres qui vous ont écrit des lettres remplies

des louanges les plus grandes et que vous méritez bien, car, votre galerie est vraiment composée d'une réunion nombreuse d'œuvres excellentes, depuis l'époque de la renaissance de la peinture avec Cimabue et Giotto; elle est riche en superbes exemplaires de l'école Umbrienne, Siennoise, Florentine, Ferraraise, Lombarde, Parmesane, Bolonaise, Piémontaise; Venitienne, Romaine, Napolitaine, Espagnole, Française, Flamande, Hollandaise et Allemande qui, se succèdent pour céder la place d'honneur au tableau splendide de Raphaël *La Notre Dame de la Rovere* ou *la Prophétesse.* C'est à juste raison que l'illustre Académie d'Urbin déclara ce tableau *le chef-d'œuvre de Sanzio* et de sa *seconde manière* car il est d'un dessin meilleur, d'un coloris supérieur, et a une expression plus divine que celui du duc d'Albe qui est à l'Hermitage de Saint Pétersbourg, sans parler de la lettre que Raphaël écrivait à son oncle Simon Jean Baptiste de Ciarla, dans laquelle il parle du tableau de la Madone de la Prophétesse exécuté par lui pour Jeanne de la Rovere, lettre qui fut écrite quand le Sanzio inaugura sa *seconde manière* qui, par son mérite intrinsèque, sa beauté, son excellence, est sans contredit *la première.* C'est spécialement cette lettre qui établit l'authenticité irréfutable de ce tableau. Le peintre Cantalamessa a donc eu bien raison de dire: « ou la Prophétesse » est perdue, ou la Madone surnommée par certains con- » naisseurs *Della Rovere* est précisement celle dont parle » Raphaël » parce que, étant de la seconde manière, elle correspond parfaitement à l'époque où Raphaël écrivait à son oncle d'Urbin (1508) . . etc. . . etc. . . .
— Ce même journal *Il Raffaello* d'Urbin, supplément du N. 16-17, dans un article intitulé *La Madone della Rovere ou de la Prophétesse, par Raphaël d'Urbin*, s'exprime en ces termes . . . .

. . . . une foule d'artistes éminents, de critiques illustres ainsi que d'écrivains savants dans l'art de la peinture, ont vu le tableau du docteur Peirano et se sont écriés d'une voix unanime: « œuvre divine, peinture magique, sacrée famille ravissante, apparition céleste, Vierge sublime, enfants dignes du Paradis; et ainsi de suite en un concert de louanges dont le ton grandit sans cesse pour s'arrêter au nom vénéré de Raphaël! D'accord en cela avec Morelli, Giannetti, Cogorno, Varni, Saccomanno, Odero, Sciallero, Queirolo, Picasso, Villa, Rivalta, Isola, Rubatto, Ramognino, Moreno, Fabiani, Benetti, Gaviglioli, Mori, David, Fontana, Bruni, Sindico Frascheri, Förster, le R. P. Marchese, Della Porta, Alizeri, Viotti, Giuria, Pili, Antinori, cav. Perricoli, Castellani, Tamburini et avec bien d'autres que je ne suis pas encore autorisé à citer, et dont les jugements se réuniront un jour ou l'autre, pour former une couronne digne de Raphaël et resplendissante des faits connus du monde entier . . . . etc. . . . . . etc. . . . . .

Voici maintenant ce que dit le Journal l'*Unità Cattolica* N. 242 du 18 octobre 1876, sous la rubrique: *La Galerie Peirano à Gênes.*

Maintenant que presque tous les journaux se sont entretenus de la célèbre Galerie de tableaux que M. le docteur Jacques Peirano a réussi à former en quelques années à Gênes, grâce à un zèle et une intelligence dignes d'éloges, nous croirions mériter un blâme sérieux si, à notre tour, nous ne nous y arrêtions pas, au moins un moment, car nous voyons dans les beaux arts la glorification de la Papauté et de la religion elle même.

M. le docteur Peirano, avec la gracieuseté que tout le monde lui connait, voulut être lui même notre

guide. Mais, c'est du dernier tableau qu'il nous a fait voir que nous tenons aujourd'hui à entretenir nos lecteurs: nous voulons parler de *la Madone de la Rovere* par Raphaël, le tableau le plus beau, le plus splendide qu'ait jamais exécuté le peintre d'Urbin! Cette œuvre superbe surpasse de beaucoup le tableau connu sous le nom de *Madone du duc d'Albe* qui, était déjà proclamé une des plus belles œuvres du Sanzio!

Elle l'emporte de beaucoup sur la *Madone à la chaise* et la *Madone au chardonneret,* et bien des Français, quoique jaloux et fiers du trésor qu'ils possèdent, préfèrent cette *N. Dame de la Rovere* à leur *Belle Jardiniére*! Il n'est pas douteux que, le Sanzio a dû dessiner cette Vierge dans un moment de dévotion sincère et d'exaltation religieuse, et l'on pourrait répéter à l'égard de ce tableau: « Ou bien » Raphaël a été admis au Paradis pour contempler et » dessiner la mère de Dieu; ou bien, la S.te Vierge a » daigné descendre elle-même sur cette terre et se faire » voir à Raphaël. » Le docteur Peirano a agi trés sagement en réservant cette peinture pour la dernière à admirer par ceux qui visitent sa galerie, qui est riche d'environ 300 tableaux, depuis Giotto et Cimabué jusqu'à la déchéance de la peinture, ce sont 300 tableaux constituant les plus beaux échantillons de toutes les écoles. . . . . etc. . . . . . . etc. . . . . . .

Terminons par un article de la *Gazzetta di Genova*, du 7 août 1875 . . . . Les mémoires sont muets sur un seul tableau, et cependant, vous le reconnaitriez rien qu'à le voir, tant il est supérieur aux autres! La presse en gènèral, s'est plu à le désigner souvent comme *l'œuvre la plus sublime de Raphaël Sanzio* sous le titre *de N. Dame*

de la Prophétesse; et, les arguments qui ont fait rendre unanimement un jugement aussi solennel ne me permettent pas d'être trop diffus.

Quel est l'homme qui, pourrait regarder ce tableau, sans être frappé aussitôt de la beauté merveilleuse, je dirai même de *la beauté surhumaine* qui, en le contemplant, s'impose à la vue et de la vue au cœur?

Le chêne qui domine le ciel, dans cette composition semblable à la Madone du duc d'Albe â S[t] Pétersbourg, sied parfaitement en ce tableau; car, dans cette dédicace emblématique adressée par Raphaël à l'aimable Duchesse d'Urbin, nous y voyons l'emblême et les armes parlantes de cette ville où les ducs possédaient leurs domaines.

Celui qui, essaierait de nier que cette œuvre est sortie du merveilleux pinceau de Raphaël, en présence d'une beauté artistique aussi splendide, d'une perfection aussi admirable, serait forcé, pour lui refuser l'honneur d'une telle paternité, de chercher, œuvre difficile, un autre nom aussi illustre, mais qui s'effacerait toujours devant un aussi merveilleux chef-d'œuvre. . . . etc. . . . etc. . . .

Nous nous sommes bornés à citer au hasard, et sans aucune prédilection, quelques extraits des nombreux articles que les journaux se sont empressés d'écrire sur *cet évenement artistique si considérable!* Notre but a été seulement d'informer le vrai public de l'existence de cette œuvre admirable. Nous laissons maintenant la parole aux maitres de l'art, il n'est pas douteux que les louanges universelles viendront corroborer notre appréciation déjà fortifiée par le jugement de tant d'illustres artistes et de critiques savants de tous les pays.

(*Note du Traducteur*).

